

Zeitschrift: Jahresbericht über die Inländische Mission der katholischen Schweiz
Herausgeber: Inländische Mission der katholischen Schweiz
Band: 46 (1909)

Rubrik: III. Conclusion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III. Conclusion.

(De Mgr Duret, caissier.)

Chaque année, j'ai à apposer une Conclusion au Rapport annuel des Missions Intérieures. Cette fois-ci, dans la prévision que ma présente Conclusion pourrait être la toute dernière que j'aurai jamais à fournir¹⁾, je veux déposer mon office de Caissier et dire mon mot comme ami et, depuis de si longues années, collaborateur de l'œuvre pie des Missions Intérieures²⁾.

Ce qui m'y engage, c'est que j'ai observé un certain relâchement en maint endroit par rapport aux sacrifices que les Missions Intérieures réclament des catholiques. Car autant les besoins augmentent dans la Diaspora, autant on met à contribution la libéralité et la générosité des coréligionnaires, surtout dans les cantons qui ne font pas partie de la Diaspora. Et non seulement cette circonstance, mais les demandes de secours d'argent qui se répètent à l'infini, les nombreuses loteries pour constructions d'églises, les fréquentes instances et sollicitations auprès des curés, les collectes particulières qui sont à entreprendre dans chaque station de Mission en particulier et que l'on recommande préalablement du haut de la chaire, tout cela produit par-ci par-là dans des familles et chez des ecclésiastiques d'ailleurs bien intentionnés une sorte d'indisposition et de mécontentement. Aussi désire-t-on qu'on y remédie, qu'on y mette une limite, un terme.

Cela se comprend et l'on doit être porté à l'indulgence même pour une semblable réaction. Mais que faire? Les besoins des solliciteurs existent; les charges augmentent de plus en plus. Il y a des millions dont il faut payer les intérêts et verser à échéances fixes les amortissements. Et où en trouver les moyens, sinon les attendre de l'affection des coréligionnaires catholiques suisses? Aussi bien, ne pas apporter assez de soulagement à ces besoins, c'est sacrifier finalement les intérêts religieux d'un grand nombre

¹⁾ Loin de nous cette perspective. (La Réd.)

²⁾ On me permettra encore de faire remarquer que les payements au Caissier, lorsqu'ils sont désignés par Chèque N° VII, 295, voire même lorsqu'ils portent sa seule adresse à Lucerne, n'imposent aucun frais de port à l'expéditeur.

de citoyens et le salut éternel de milliers d'âmes immortelles.

Non, nous ne devons pas avoir comme mot d'ordre de réduire les moyens d'action des Missions Intérieures, mais bien plutôt de faire de plus en plus œuvre de charité, de donner libre cours à l'esprit de sacrifice, de produire des collectes plus riches encore; — mais que d'autre part aussi on vise à des économies raisonnables, à la simplicité, à la modération, tout en étant pénétré des sentiments d'une vive gratitude.

Que l'on considère donc la situation créée à nos catholiques dans la Diaspora, le sort de ces familles domiciliées dans des contrées protestantes et dépendant, pour leur gagne-pain et toutes leurs relations sociales, du grand nombre de la population de ces régions-là! Que l'on songe aux écoles qui s'y trouvent et auxquelles les parents catholiques sont contraints de confier leurs enfants! Que l'on songe à ces jeunes gens qui sont à la recherche d'occupations, qui ont besoin de gagner, qui doivent recevoir là une instruction capable de leur faire embrasser un jour une carrière honorable!

Ce n'est pas que je veuille crier alarme pour le moment, émettre d'une manière générale une plainte sérieuse pour l'heure actuelle. Non, et bien qu'un peu partout le catholique étranger ne puisse pas précisément compter sur une bienveillance particulière, pourtant de graves tracasseries et une attitude hostile sont, usqu'à présent, des cas exceptionnels. Toutefois, cette position est ébranlée par les assauts modernes de la libre pensée unie tantôt à la démocratie sociale irréligieuse, tantôt au pouvoir public qui tend à tout opprimer. Nous sommes menacés d'une situation pareille à celle que nous voyons déjà en France dans son entière réalité et qui deviendra pire encore, si le « bloc » de ce pays sort consolidé des nouvelles élections.

Dès lors, il est d'une importance absolue que nos catholiques établis dans la Diaspora soient instruits à fond des vérités de la foi; qu'ils aient de bons pasteurs, en nombre satisfaisant et étant à la hauteur de leur tâche; qu'il existe aussi suffisamment de centres religieux, de paroisses de Mission; que spécialement aussi les jeunes étudiants des Universités, des Ecoles professionnelles et polytechniques ne soient pas exposés sans guide aux dangers qui menacent leur foi et leur vertu, mais trouvent une surveillance, une direction, une protection, une retraite de nature telle qu'aucune responsabilité ne puisse retomber en quelque manière sur nous, catholiques suisses!

Dans l'état actuel de la Diaspora, notre grande préoccupation est que le manque d'argent, de lourdes dettes provenant de constructions d'églises et de presbytères, sont encore pour beau-

coup comme un cauchemar et surtout entraînent aussi le ministère pastoral d'un grand nombre de curés catholiques. — C'est bien pourquoi, en présence des besoins de la Diaspora, les quêtes et l'admirable esprit de sacrifice des catholiques suisses ne peuvent pas diminuer ou rétrograder, mais ils doivent se développer davantage encore. Je ne veux pas l'exiger de tout le monde, car il y a beaucoup de bienfaiteurs épars et aussi des paroisses entières qui font bien leur possible, qui ont montré même une générosité inattendue; mais il est évident qu'un grand nombre de paroisses en sont encore retenues ou par le trop peu d'intérêt qu'elles portent à notre Oeuvre religieuse et patriotique, ou par l'idée fausse et superficielle qu'elles s'en font. C'est ce qui arrive encore surtout en maints endroits de la Suisse occidentale.

Croyez-moi, aimable lecteur, les catholiques de la Diaspora ne sont pas seulement des solliciteurs, mais ils ont aussi sous plusieurs rapports droit à notre reconnaissance. En général, ils nous donnent le bon exemple d'une foi vive, d'un ardent amour pour l'Eglise et même aussi celui de libéralité. En effet, eux aussi, dans la plupart des paroisses de Mission, contribuent de tout leur pouvoir à l'entretien du service divin, à la digne célébration du culte, à l'ornementation des églises et à l'extinction des dettes, et ils seconcent nos efforts dans la mesure du possible. Ils se distinguent tout spécialement par leur vie de société si active et la virile intrépidité qu'ils montrent à défendre leurs droits politiques et leur liberté religieuse. C'est aux chefs catholiques de la Diaspora que nous sommes principalement redevables du rétablissement du Piusverein, ramené à une vie plus prospère par l'entremise de l'Association populaire catholique, comme aussi du rôle que celle-ci est appelée à jouer prochainement dans le débat intellectuel qui se dresse devant nous.

Aussi, chers lecteurs, que sur tous les points de notre patrie suisse, vous ne soyez pas chiches, mais prêts toujours à faire des sacrifices pour notre Oeuvre des Missions Intérieures! Vous aurez en retour la bénédiction de Dieu et la future récompense du ciel! Fiat!

Lucerne, en mai 1910.

Au nom du Comité central,

Le Président:
Dr Pestalozzi-Pfyffer, Zurich.

Le Caissier central:
J. Duret, Prévôt, Lucerne.
Le Directeur et Rédacteur:
F. Scherzinger, Lucerne.